

Jacques Maritain) foresees in the near future a change in values that will have an impact on the socio-political and moral sphere and which will see the affirmation of «being» and no longer «having». From that moment on in society the importance of culture and its products (ancient and modern) will not cease to grow and the spiritual and moral values will be privileged, following an interpretation of life that will be different from the one that dominates today. It is precisely upon such values that will be founded the modern culture of the conservation of monuments. We must face the truth: the culture of conservation is, among others things (and it will be able to be more) one of the cultural factors that determines the balanced development of society. The influence of culture on the socio-economic transformations in progress is at the centre of the reflexion of the world scientific community and this is because of the fact that economics and culture are not opposing components in social development. But the day is still far off when, in practice, will be defined as a priority objective not only material well-being but also the quality of life and, consequently, the stewardship of cultural properities.

Therefore it clearly appears that to realize, develop and disseminate the culture of conservation we need new criteria, different from those in the past, but which form part of their continuity. We have to raise the bar, aim high and «think big». These are indications going in the sens of what we expect from the debate — a debate that will be useful if it supplies new ideas and proposals for the future. ICOMOS must be aware of the new and diverse problems that subsist — although with variable characteristics and tendencies according to the different parts of the modern world — in order to attain the objectives of conservation; but to each problem its own solution. It is a question of knowing how to renew our own cultural knowledge, to know how to undergo continuous reorganization, to know how to maintain compact and united all the forces that have confidence in the role of culture for man.

The General Assembly of Lausanne, which will reap the results of the work of the symposium, will know how to give ICOMOS new life in the new society of tomorrow, by favoring the biological regeneration of its cells (by combatting its sclerosis and fragmentation), following a precise plan of reform and modernisation that cannot be put off to another day.

Roberto Di Stefano, President

BIENVENUE DU PRÉSIDENT

Chers Collègues et Amis,

Je suis heureux de vous rencontrer ici à Lausanne à l'occasion de notre 9^e Assemblée Générale, organisée par le Comité National suisse de l'ICOMOS avec le professionnalisme et le dévouement le plus exemplaire.

Cette Assemblée Générale marque le 25^e anniversaire de notre association et non seulement pour les trois années à venir mais pour plus longtemps encore.

Je pense que notre association a accompli beaucoup durant le dernier quart de siècle, tout particulièrement dans le domaine des doctrines de conservation et dans sa collaboration avec l'UNESCO, plus précisément avec le Comité du Patrimoine Mondial. Mais nous vivons maintenant dans un monde différent: en 1965, l'ICOMOS était un petit groupe de pionniers qui avait rempli une lacune importante dans le monde de la culture; aujourd'hui, notre association est l'une, parmi des centaines, qui toutes travaillent pour la conservation. Durant les vingt-cinq dernières années, nous avons essayé de faire le plus possible, peut-être trop, et nous nous sommes éparpillés. Nous devons décider maintenant quel sera le rôle précis de l'ICOMOS dans le futur, pas seulement dans le monde de la conservation et de la culture, mais plus généralement dans la société.

Il ne me semble pas inopportun de dire que l'ICOMOS est dans une situation de crise, situation qui est partagée par bien des organisations internationales, aussi bien intergouvernementales que non gouvernementales. C'est tout à fait normal car les besoins de changement de la société affectent tout le monde.

C'est pourquoi je vous demande de contribuer aux débats pendant le colloque au maximum de vos possibilités. Et j'espère que la communauté de conservation mondiale sera représentée ici: si le débat est limité aux membres des nations développées alors les exigences culturelles des différentes régions ne seront pas entendues et l'ICOMOS ne sera pas capable d'assumer une vocation internationale initiale. Nous désirons entendre de nouvelles voix, voir de nouveaux visages et trouver de nouvelles énergies.

Quel est l'utilité de l'ICOMOS pour la société? Quels sont les domaines dans lesquels il doit concentrer ses activités professionnelles? Comment doit-il réformer ses structures opérationnelles, ses Comités Internationaux et Nationaux? Devons-nous décentraliser, si oui, comment? Qui seront nos partenaires?

Nous avons du travail en perspective à Lausanne très important, pas seulement pour la poignée d'officiels élus, les Présidents et Rapporteurs du colloque, ou les membres des Comités de l'Assemblée Générale, mais pour nous tous. Le futur de l'ICOMOS est entre vos mains.

Dans les pages qui suivent sont publiés les textes envoyés par quelques Comités nationaux et internationaux, ainsi que par des chercheurs, en vue de la préparation des assises mondiales, destinées à évaluer, concrètement, le sens et la portée de la contribution de l'ICOMOS au cours de ces vingt-cinq dernières années dans le domaine de la Conservation du patrimoine architectonique.

Grâce à de telles études de base, le Colloque de Lausanne, qui revêt une grande importance devrait être très réussi. Il s'agit, en fait, d'établir une évaluation critique — extrêmement sévère, non apologetique et en même temps sereine et constructive — de la contribution susmentionnée; une évaluation comparée, qui tienne compte, d'une part, des profondes transformations que l'humanité a subies ces quinze dernières années aussi bien du point de vue technique que éthique, socio-économique ou politique; et qui tienne compte, d'autre part, de l'évolution de la culture de la Conservation, admise aujourd'hui comme élément essentiel pour la survie de l'homme et de ses valeurs spirituelles.

La question que nous sommes en droit de nous poser est la suivante: au sein de ces transformations de la société humaine et de cette évolution de la pensée, comment et dans quelle mesure l'ICOMOS a contribué à contrôler et à guider de tels phénomènes (et pas seulement à les subir) en accord avec son temps, dans un effort continu de mise à jour et de progrès culturel?

Avant tout s'impose un bilan ponctuel et global sur l'action de l'ICOMOS, depuis sa constitution à Varsovie en 1965 jusqu'à nos jours. Pour cela, il faut bien connaître l'histoire de cette organisation. Le volume «ICOMOS — 1964/1984» publié à l'occasion de l'Assemblée générale de Rostock/Dresde reste très utile; pour les années suivantes (1985-90), la lecture des fascicules de la revue «ICOMOS Information» (sans oublier celle des comptes rendus de la VII^e et de la VIII^e Assemblée) nous donne une information très suffisante.

Mais il reste surtout le document relatif à l'Assemblée constitutive de l'ICOMOS (Varsovie 21-22 juin 1965) qui revêt une importance historique particulière car il permet de comprendre les raisons pour lesquelles il est apparu nécessaire de donner vie à notre association.

Il n'est pas inutile de citer, dans ces circonstances, quelques passages du rapport de Piero Gazzola (Secrétaire général du Comité provisoire) et avant tout de l'extrait qui suit:

«Le Secrétaire Général se réjouit que la diffusion de la conscience de la valeur historique et esthétique de l'ordre, les règlements de l'Assemblée générale, d'où résulte la nécessité de développer et de rendre encore plus efficaces, sur le plan de la mise en pratique, les critères méthodologiques de la restauration, en considérant que les problèmes de compétence spécialisée, dans le monde moderne, sortent du domaine des institutions scientifiques et des laboratoires pour se répercuter dans la vie collective et constituer des thèmes de politique culturelle.

Si l'on adopte une telle position critique vis-à-vis de la réalité quotidienne, nous ne pouvons pas méconnaître, souvent avec un sentiment d'effarement, que, cet accroissement de sensibilité correspond à un dramatique conflit d'intérêts, car des exigences de nature diverse attendent à l'intégrité et à la survivance même du patrimoine monumental.

M. Gazzola souligne qu'il reste encore beaucoup à faire à ce sujet: élaborer des moyens juridiques et des structures administratives mieux adaptés aux circonstances; il faut que se développe davantage la conscience que le respect des monuments n'est pas un acte d'appréciation générique, déférence respectueuse et nostalgique envers le passé, mais une conquête de la conscience moderne, déterminée historiquement, et qui dépasse la singularité du monument pour se répercuter sur l'urbanisme et, ainsi, sur le mode de vie de la collectivité».

Plus loin dans son rapport — après avoir rappelé les grandes étapes de la collaboration internationale dans notre domaine, entre les deux guerres (1918-1935) jusqu'à 1965 — Monsieur Gazzola souligne l'importance exceptionnelle du Congrès de Venise (25-31 mai 1964) et de la Création de l'ICOMOS, et il écrit:

«Les activités qui nous attendent sont nombreuses et difficiles. La vie intellectuelle internationale, dans le domaine de la protection des biens culturels, attend beaucoup de nous. On souhaite de plusieurs côtés nos directives et notre collaboration dans le domaine de la recherche scientifique, de l'encadrement doctrinaire, de la préparation du personnel — tant de direction que d'exécution — et de la réalisation pratique de différentes initiatives. Ce sera une question de moyens, mais surtout d'hommes qui voudront se dévouer avec amour

et désintéressement à l'oeuvre difficile que sera la première constitution de notre équipe d'organisation, structurée en groupes d'étude, commissions de recherche et unités de consultation.

Que soient proportionnels à l'ampleur de notre tâche, notre enthousiasme et notre dévouement à cette grande cause qui nous rapproche».

Pour finir, Monsieur Gazzola conclut son rapport avec ces mots:

«L'intérêt porté à cette initiative (la création de l'Icomos) fut grand dans tous les continents, et il faut reconnaître que les spécialistes ont compris que l'intense activité contemporaine, due à une exceptionnelle situation économique, devenait dangereuse car la culture y restait extérieure et ne savait apporter son propre tribut d'idées et d'initiatives à ce développement souvent monstrueux et incontrôlé.

Durant ces dernières années, on a ressenti dans tous les pays le sentiment du danger de cette séparation et de la nécessité de remettre le développement des activités sous le contrôle de l'esprit. On a compris que, pour chaque peuple, authentiquement moderne, qui veut perfectionner son humanité et se sentir un maillon valable de cette chaîne que constitue le développement de l'histoire, il était nécessaire de conserver dignement ses biens culturels.

Dans ce domaine, les peuples de civilisation plus ancienne reçurent une leçon profitable des nations les plus jeunes; celles-ci, en même temps que les très graves problèmes de première nécessité qui les obsèdent ont examiné tout de suite, avec attention, les nécessités inhérentes à la conservation de leurs biens historiques et culturels.

Le drame de la dégradation des centres historiques, provoqué par le développement urbain disharmonieux et par l'absence d'une solide préparation culturelle dans la planification, est un phénomène répandu à peu près partout. Il en est de même pour l'altération du paysage en raison de l'implantation désordonnée des constructions industrielles. Le manque de personnel et la nécessité de lui assurer une formation spécialisée, sont aussi une des plaies de l'époque que nous traversons.

La législation pour la sauvegarde des biens culturels, en tenant compte des exigences les plus valables de la vie sociale, est un problème dont la solution ne peut se faire attendre plus longtemps. Ce sont là, conclut le Secrétaire Général, les raisons pour lesquelles, le congrès a été si apprécié. Le Congrès de Venise a confirmé le rôle que la culture, dans le sens le plus profond du terme, doit remplir d'une façon toujours plus active dans chaque secteur du domaine des monuments.»

L'analyse historique comparée débute donc à ce moment et avec cet appel à la «grande cause qui nous rapproche», à notre dévotion à cette cause et à notre enthousiasme. Cette analyse des faits et des comportements permet, à chacun d'entre nous ainsi qu'à chacun des Comités, d'établir un bilan, de tirer des enseignements du passé et, surtout, de nous confronter librement dans un débat large, ordonné et approfondi.

Nous savons que des penseurs d'origines diverses, depuis la fin du XIX^e siècle — de Burckardt, Proudhon et Baudelaire à J. Ruskin et Jack London — et au cours du XX^e siècle — E. Majo, L. Mumford, A. Schweitzer, A. Einstein, l'Ecole de Francfort, etc. — s'étaient mis d'accord pour condamner dans une critique des plus sévère la civilisation industrielle et avaient prévu l'avènement possible d'une époque de barbarie. Aujourd'hui, à la limite du développement technologique et face à la désagrégation croissante de l'ensemble social, la conviction de l'importance déterminante de la dimension culturelle du développement réel fait son chemin. La pensée contemporaine (E. Fromm, Maritain) prévoit dans un proche avenir un changement de valeurs qui aura des conséquences sur la sphère morale et socio-politique et qui verra s'affirmer l'«être» (et non plus l'«avoir»). Dès lors, dans la société, l'importance de la culture et de ses produits (anciens et modernes) ne cessera de croître et les valeurs spirituelles et morales de l'homme seront privilégiées, suivant une interprétation de la vie qui différera de celle qui prévaut aujourd'hui. C'est précisément sur des valeurs semblables que se fonde la culture moderne de Conservation des monuments. Il faut se rendre à l'évidence: la Culture et la Conservation sont, entre autres, (et pourront être toujours plus) des facteurs culturels qui déterminent le développement équilibré de la société.

L'influence de la culture sur les transformations socio-économiques en cours est au centre de la réflexion de la communauté scientifique mondiale, et ce parce qu'a été intégré le fait qu'Economie et Culture ne sont pas les composantes opposées au développement social. Mais il est bien loin le jour où, dans la pratique, on définira comme objectif prioritaire, non seulement le bien-être matériel, mais aussi la qualité de la vie et, par conséquence (pour l'obtenir), la tutelle des biens culturels.

Il apparaît clairement donc, que pour la réaliser, développer et diffuser la culture de la Conservation on ait besoin de nouveaux critères, différents du passé, mais qui s'incrinvent pourtant dans leur continuité. Il faut relever la barre, viser haut et penser «en grand». Ce

sont des indications allant dans ce sens qu'on attend du débat. Un débat qui s'avèrera utile s'il fournit des idées nouvelles et des propositions pour l'avenir. LICOMOS doit prendre conscience des difficultés nouvelles et diverses qui subsistent — bien qu'avec des caractéristiques et intensités variables selon les différentes parties du monde moderne — pour atteindre les objectifs de la Conservation; mais à tout problème sa solution. Il s'agit de savoir renouveler son propre bagage culturel, de savoir se réorganiser en permanence, de savoir maintenir compactes et unies toutes les forces qui ont confiance dans le rôle de la culture au profit de l'homme.

L'Assemblée générale de Lausanne qui recueillera les résultats des travaux du Colloque saura donner à l'ICOMOS une vie nouvelle dans la société nouvelle de demain, en favorisant la régénération biologique de ses cellules (en combattant donc sa sclérose et sa fragmentation) suivant un dessein précis de réforme et de modernisation qui ne peut être renvoyé à plus tard.

Roberto Di Stefano, président

INTRODUCTION

As is traditional, an International Symposium was organised in conjunction with the 9th ICOMOS Assembly. The Swiss National Committee of ICOMOS is honored to be host to this gathering. In agreement with the Bureau and the Executive Committee, the Swiss National Committee chose the Symposium theme, «ICOMOS, a Quarter of a Century, Achievements and Future Prospects» to cover three crucial topics for the future of ICOMOS and to coincide with our organisation's 25th anniversary.

Thus the following sub-themes are proposed for discussion:

1. Achievements and future prospects
2. The Venice Charter
3. Experience and education

1. Achievements and future prospects: this sub-theme ought to allow an objective in-depth reflexion upon the activities of ICOMOS over the past quarter of a century. What has been realized or what hasn't been achieved or what could or should have been done will be evaluated. On the basis of the analysis of achieved missions it will be necessary to define future tasks, to measure their importance and urgency, and to plan (or at least to sketch) a programme of desirable future activities for ICOMOS.

2. The Venice Charter: this sub-theme wishes to examine the way in which the principles of the Venice Charter are understood, interpreted and implemented in the various parts of the world. The aim is not to challenge the principles themselves but to answer methodological questions arising from their application, such as, e.g. *Restoration = conservation or renewal?* Similarly, one would discuss articles of the Charter which might prove impossible to implement in particular countries and examine the reasons for this, taking into account the 2nd paragraph of the Charter, viz.: «...with each country being responsible for applying the plan within the framework of its own culture and traditions». In the reflexion upon this sub-theme it will be important to integrate all the other fundamental ICOMOS documents which have evolved from the Charter, such as the Historic Towns Charter, the Historic Gardens Charter and all other recommendations. It is indeed essential for ICOMOS to ensure the abiding by the fundamental texts fostered during this first quarter of a century in order for their message not to remain a dead letter but to become a lively reality.